

Il cumule des millions de vues et 18 marathons

Portrait. Thomas Cambou est surtout connu pour ses vidéos qu'il poste sur les réseaux sociaux du Leclerc Pont-l'Abbé. Mais c'est aussi un marathonien chevronné. Il sera à Sydney, ce dimanche.

PROLONGATION

Sans le savoir, vous avez certainement déjà vu ou entendu Thomas Cambou. Depuis un an, ce Finistérien de 55 ans, originaire de Cast, est la star des réseaux sociaux du Leclerc de Pont-l'Abbé (Finistère).

Ses vidéos humoristiques, dans lesquelles il se met en scène pour annoncer les promotions de la semaine avec son fameux gimmick « tous les mercredis au Leclerc de Pont-l'Abbé ! », sont virales et dépassent les dizaines de millions de vues.

« Sur la Ronde des Douaniers de l'Ultra Marin, dès que je croisais du monde on me reconnaissait : "Ah mais c'est le mec de Pont-l'Abbé !" J'ai passé mon temps à répéter "Tous les mercredis !" », raconte-t-il alors qu'en fond sonore, le compteur d'abonnés tourne sans discontinuer dans son bureau de l'enseigne pont-l'abbiste. Plus de 100 000 abonnés sur TikTok, 200 000 sur Instagram. La rançon de la gloire pour cet homme qui a connu mille vies, ou presque.

« J'ai fait des études d'expert-comptable mais je n'ai jamais exercé. J'ai vécu à Toulouse, Paris et Londres. À 40 ans, j'ai ouvert un restaurant à Ibiza pendant deux ans. La crise de la quarantaine sûrement. Et avant de devenir social media manager ici en 2015, je montais des sites internet de vente d'accessoires de téléphone. »

« Je frôlais les 100 kg »

Voilà pour la face visible de l'iceberg. La face cachée est plus méconnue. Quoique. Son compte Instagram personnel, où il dévoile les coulisses de sa deuxième passion pour le running, culmine quand même à 62 000 abonnés. « Pour la petite histoire, mon compte avait plus d'abonnés et je repostais nos publications du Leclerc pour lui faire gagner des abonnés. Maintenant, c'est l'inverse », en plaisante celui qui réside désormais à Guidel (Morbihan), « à 50 mètres à la nage du Finistère ».

Il est devenu un marathonien chevronné. Il est tombé dans la marmite en 2016, à 44 ans. Depuis, Thomas Cambou en a bouclé 18. Paris, « cinq fois », Berlin, New York, Boston, Londres, Chicago, Valence, Lorient... « J'ai arrêté le sport comme beaucoup après les études. Avant, j'ai fait un peu de judo, gymnastique, tennis, football... Mais je n'ai absolument rien fait du bac à mes 44 ans. J'avais besoin de me remettre en forme. Je frôlais les 100 kg, déroulé celui qui dédie depuis dix ans la plupart de ses vacances à sa passion. J'ai commencé à courir. Après cinq kilomètres, j'étais au bout de ma vie ! Des distances comme le semi



Thomas Cambou est connu pour ses vidéos sur les réseaux sociaux du Leclerc de Pont-l'Abbé (Finistère). Mais il est aussi un grand marathonien et s'apprête à en boucler un 19^e à Sydney (Australie).

(PHOTO: KÉVIN GARNIER / OUEST-FRANCE)

et le marathon me paraissent totalement inaccessibles. Avec une copine qui habitait Paris, on se tirait la bourre. Un week-end elle faisait 8 kilomètres, le suivant j'en faisais 9. On a augmenté les distances. J'ai fait le semi-marathon de Paris en 2016, ma première course officielle, puis le marathon la même année. Ensuite, j'ai enchaîné les marathons de Paris. Et en 2018, je tombe sur un article sur les World Marathon Majors... »

Un label regroupant six des marathons les plus renommés à travers la planète (Tokyo, Boston, Londres, Berlin, Chicago et New York et désormais sept avec Sydney ajouté en 2025). La grosse bécotie remise à tous les finisseurs de ces six monuments est sa plus grande fierté. Un exploit que peu ont réalisé sur terre et dans l'Hexagone.

Thomas Cambou fait partie des 18 000 personnes dans le monde à l'exposer chez lui. En France, ils ne sont que 350. Le voilà désormais en quête d'une deuxième boucle de ce World Marathon Majors. Un authentique exploit réservé à une infime partie de la population mondiale.

Son marathon préféré ? « Londres, car c'est le premier Major que j'ai fait. Le plus beau ? « C'est difficile

quand je cours car je suis souvent dans le dur. Mais j'ai envie de dire Paris, mais tranquillement. »

Le plus dur ? « New York. C'est le Major avec le plus de dénivelé. Je l'ai fait en 4 h 06 alors que mon record est de 3 h 06 en 2022 à Berlin. C'est pour ça que j'ai envie de le refaire. En plus c'était en novembre, il faisait 26 degrés. Il y avait la clim dans les magasins. Il y avait un taux d'humidité incroyable. Je crois que c'est l'édition avec le taux d'abandons record. J'ai alterné marche et course. J'ai vraiment souffert. J'ai même failli vomir après la ligne d'arrivée. » Mais il a mis un point d'honneur à le terminer.

« Je me dis souvent que je suis trop vieux pour ça »

cis. Ça va, ça ne va pas. Au trentième kilomètre, je me demande souvent ce que je fais là. Je me dis que je vais arrêter, que je suis trop vieux pour ça. Mais après une bière et un burger à l'arrivée, je me demande rapidement quel sera le prochain. En plus, je ne refuse jamais un dossier. »

De l'autre côté de la planète, à l'heure où Sydney (Australie) s'apprête à ranger son manteau d'hiver, cette nouvelle star des réseaux sociaux aura une revanche à prendre sur lui-même.

Son marathon d'Ibiza (Espagne), en début d'année, ne s'est pas déroulé comme il le souhaitait. Il a jeté l'éponge au kilomètre 28. « C'était la première fois que j'abandonnais... »

Dylan LE MÉE.

En bref

Thomas Cambou (55 ans). Originaire de Cast (Finistère). Social media manager au Leclerc de Pont-l'Abbé. 18 marathons terminés. Record : 3 h 06 à Berlin (Allemagne en 2022). Finisher du World Marathon Majors

Au rythme de trois courses par an, Thomas Cambou est « en préparation marathon depuis dix ans. Préparation, c'est seize semaines. Je cours environ dix heures par semaine à raison de cinq séances ». Et il vit à 100 à l'heure, comme l'énergie qu'il met dans ses vidéos. « Je m'ennuie très vite, confie-t-il. Mais sur 42 kilomètres, j'ai d'autres sou-